MARY HIGGINS CLARK
Collection

2

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

RECHERCHE JEUNE FEMME @IMANT DANSER

Un roman du mal-être

Mary Higgins Clark : déboires d'une romancière

William Irish : romancier à suspense

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34 050 000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Mikaël Sadoun
Assistants chefs de produit
Audrey Thiéry, Mikaël Gavciyan
Ont collaboré à ce numéro
Céline Steyer, Trifdin Martin,
Caroline Facy, Sandra Menors,
Corinne Vaysière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Directeur de collection
Pierre Anglade
Textes
Laëtitia Defranoux, Sébastien Lucaire
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Corbis, Gil's
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Aurana Films
Impression
Quebecor
6, route de la Forêt-sous-Jouarre
77440 Mary-sur-Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3520 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)

Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 4,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 1,44 euros.

Dépôt légal : Août 2004
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© Mars 2004 M6 Interactions.

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Mary Higgins Clark
9/11, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex

Contact dépositaires de presse
Prismevente
Contact : Emmanuel Vinot

Recherche jeune femme aimant danser

Mary Higgins Clark Collection

1. Le film

Crimes sur Internet 3

2. Le roman avant le film

Un roman du mal-être 6

La scène-clé du roman 7

3. Mary Higgins Clark's story

Déboires d'une
romancière en herbe 8

4. Histoire du roman policier

William Irish,
le créateur du roman à suspense 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Le cercle rouge,
de Jean-Pierre Melville 14

Crimes sur Internet

Le public, en mal d'histoires d'amour et de sensations fortes, apprécie de plus en plus les talk-shows. Très fréquentés aussi, les sites Internet sur lesquels on discute durant des heures avec des inconnus… *Recherche jeune femme aimant danser* nous mène au cœur des glauques dédales de ces nouveaux univers.

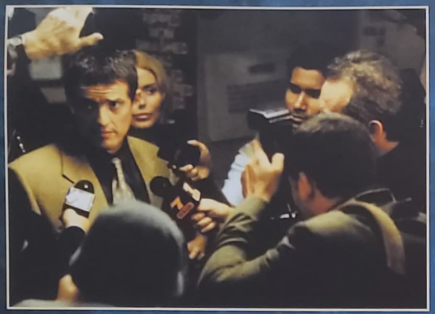
Darcy Scott, présentatrice d'un talk-show populaire, pour satisfaire aux exigences de l'audimat, doit constamment surprendre, voire choquer son public. Les thèmes abordés : "Je poursuis mes parents en justice", "J'ai retrouvé ma mère biologique", "Je porte le bébé d'un transsexuel"… sont significatifs du contenu racoleur de son émission.
Pour son prochain talk-show : "Les rencontres amoureuses sur Internet", Darcy demande à sa meilleure amie, Erin Kelley, de tester les petites annonces du Web. Une démarche qui sera fatale à la jeune fille, que l'on retrouvera assassinée.

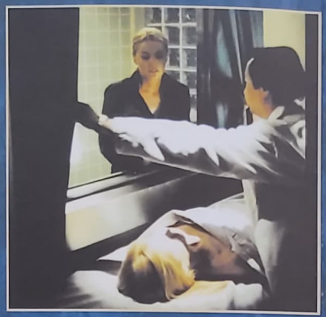
« Aime la musique, aime danser »

C'est dans les bars et restaurants de New York qu'un homme mystérieux et tourmenté rencontre des femmes contactées sur Internet et qui partagent ses goûts. Mélomane passionné, il adore aussi danser. Certains airs l'obsèdent. Et son amour de la musique ne fait qu'exacerber la folie qui le possède. La plupart des jeunes femmes qui se rendent à ses rendez-vous ne s'en sortent pas vivantes. À peine ont-elles le temps de se rendre compte qu'elles ont affaire à un psychopathe… Car cet homme est en fait un serial killer que l'on découvrira chez lui portant perruque et dansant avec les cadavres de ses malheureuses victimes. Ce n'est donc pas par hasard s'il termine les petites annonces personnelles qu'il diffuse sur Internet par une signature séduisante : "Aime la musique, aime danser", formule qui sert de titre original au film tiré du roman de Mary Higgins Clark. *Loves music, loves to dance.*

Mariés, ratés et menteurs

Désespérée par la mort de son amie, Darcy rencontre l'inspecteur D'Salva (Justin Louis), mais elle décide de se lancer seule dans l'enquête, en consultant les annonces auxquelles son amie avait répondu. Elle retrouvera les hommes qu'Erin avait rencontrés et qu'elle décrivait, dans des enregistrements vidéo, comme "des hommes mariés, ratés et menteurs". •••





Une histoire à faire frémir de peur le spectateur

••• chaussure à son pied...

Un crime terrible, commis il y a plusieurs années, présente d'étranges similitudes avec ceux qui sont aujourd'hui perpétrés : la victime était une jeune fille retrouvée étranglée le soir de son dix-huitième anniversaire, chaussée d'un seul escarpin ! Toutes les autres victimes sembleront avoir pareillement trouvé "chaussure à leur pied" pour passer dans l'autre monde.

Tous les hommes que Darcy rencontrera — une constante dans les romans de Mary Higgins Clark —, sont des suspects potentiels : du gardien d'immeuble au frère de la première victime, en passant par la plupart des autres personnages masculins. Ceux-ci sont d'ailleurs plus perdus que méchants, mais tous sont inquiétants. Qu'ils soient psychologue passionné par le phénomène Internet, vendeur de chaussures ou amateur passionné de danse et de musique, ils semblent tous tellement étranges... Bien des témoignages recueillis par Darcy sonnent étrangement faux, et elle s'y perd !

Un rythme difficile à suivre

La séquence durant laquelle Darcy va devoir elle aussi danser, pour sauver sa vie, dure quinze minutes. Quinze minutes insoutenables d'un grand suspense à l'américaine, au bout duquel la vérité est révélée. Le tueur est là, virevoltant passionnément, tenant sa partenaire serrée, si serrée contre lui... Elle est prête à étouffer, et ses jambes ne touchent même plus le sol. Emportée, Darcy réussira-t-elle à résister au vertige dans lequel elle est prête à sombrer et qui lui serait fatal ? La musique n'en finit plus, et les pas du danseur résonnent dans sa tête...

Le tournage

Le film fut tourné à Toronto, la ville canadienne dont l'ambiance survoltée se rapproche le plus de celle de New York. Un avantage pour le réalisateur Mario Azzopardi ! « J'ai tourné beaucoup de films à Toronto, qui est une bonne doublure pour New York, et j'ai accepté cette perspective avec joie ». Il fut aussi ravi de voir que l'alchimie fonctionnait vraiment bien entre Patsy Kensit et Justin Louis. « Il n'y avait aucune chance, même virtuelle, que les deux acteurs trouvent le temps de répéter. Mais heureusement, dès qu'ils se sont trouvés face à face sur le plateau, tout s'est mis en place. Quelquefois, au bout de dix semaines de répétition, ça ne marche pas : nous avons vraiment eu de la chance... ».

Mario Azzopardi fut, entre autres films, le réalisateur de *Moïse : l'affaire Roch Thériault* (2002), *Stiletto dance* (2001), *Chasseurs de frissons* (1999), *Total Recall 2070 : Machine dreams* (1999) et de *Deadline* (1981). *Laetitia Defranoux*

Sonny Grosso, l'ami fidèle

Producteur exécutif du film, il est surtout l'un des amis de longue date de Mary Higgins Clark : « Larry Jacobson et moi avions déjà produit quatre films adaptés des romans de Mary. Aussi suis-je accoutumé à ce qu'elle attend de ces adaptations. Nous essayons de garder ces films le plus proche possible de ses romans. Il n'y a pas de violence explicite ni de sexe, juste un bon suspense mystérieux que tout le monde peut comprendre et apprécier ».

Le casting

PATSY KENSIT (Darcy Scott)

Patsy Kensit commence sa carrière au cinéma dans *Gatsby le magnifique*, en 1974, alors qu'elle n'est encore qu'une toute petite fille. Deux ans plus tard, elle apparaît auprès d'Elizabeth Taylor et Ava Gardner dans *L'oiseau bleu*. À 17 ans, en 1986, elle incarne le personnage de Suzette, dans *Absolute beginners*, aux côtés de David Bowie. En 1989, on la retrouve partenaire de Mel Gibson dans *L'arme fatale 2*. Une carrière malheureusement à éclipses pour une comédienne pleine de sensibilité, au métier achevé, qui trouve dans *Recherche jeune femme aimant danser* un rôle à la mesure de son talent. Ce film représenta pour elle un véritable challenge ! Très satisfaite de l'expérience, l'actrice dira avoir cherché en elle des émotions qu'elle avait rarement éprouvées jusqu'alors. Quant à l'histoire sentimentale qui se noue entre les deux personnages principaux, elle et le détective, Patsy la trouve finalement très romantique : « C'est une histoire de chevaliers ». Darcy et D'Salva se rencontrent au cours d'une histoire dramatique, bien peu propice à l'amour. Seule une occasion incroyable et terrible pouvait leur permettre de vraiment se rapprocher à la fin. Et quelle occasion ! Une épreuve vraiment digne des plus belles histoires de chevaliers servants ; de celles qui ne peuvent que faire frémir, et attendrir le cœur d'une femme !

JUSTIN LOUIS (Détective Vincent D'Salva)

Recherche jeune femme aimant danser constitua une première pour Justin Louis. Jamais, il n'avait tourné dans un thriller : « Je suis assez proche de D'Salva, dans le sens où j'ai des convictions fortes sur le Bien et le Mal. Mais je suis d'un caractère plus léger que ce détective. Je ne prends jamais rien très au sérieux, et la plupart du temps, je suis un véritable clown ! ». Justin Louis adora travailler avec les producteurs exécutifs, Sonny Grosso et Larry Jacobson. C'est ce dernier qui lui avait donné sa première grande chance, en 1986, dans la série télévisée *Brigade de nuit*. Justin Louis avait aussi travaillé de nombreuses fois, avec le réalisateur Mario Azzopardi. « C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de faire ce film. Il est tellement passionné par ce qu'il fait, que son enthousiasme me rappelle le tempérament de ma famille portugaise. » *L.D.*

RECHERCHE JEUNE FEMME AIMANT DANSER

Un roman du mal-être

Parution : 1991
Nombre de pages : 278

La critique

« Son meilleur livre à ce jour »,
Michel Grisolia, *l'Express*

« Pour lecteurs aimant frémir »,
Jocelyn Royer, le *Journal du dimanche*

Ce roman, écrit en 1991, illustre à merveille les ambiguïtés les plus perverses du monde de la communication qui, sous couvert de liberté, peut devenir celui de tous les dangers.
Afin de dresser le portrait le plus authentique possible de notre société, Mary Higgins Clark consulta plusieurs rapports d'enquêtes du FBI avant de commencer la rédaction de son roman. À la dimension romanesque du livre s'ajoute donc une dimension presque sociologique. Les gens en proie à la solitude et aux difficultés de la vie quotidienne cherchent, selon Mary, à vivre de plus en plus par procuration à travers la télévision, le net, la presse. Les rencontres amoureuses ne sont plus, dès lors, le fruit du hasard mais dépendent des calculs, parfois pernicieux, des internautes. À ce genre de petit jeu, beaucoup ne peuvent qu'être perdants… Comme dans ce roman.

De douceur et d'horreur

Recherche jeune femme aimant danser est d'abord l'intitulé d'une annonce, plus subtile que la plupart de celles qui paraissent dans les dizaines de journaux que deux amies, Erin et Darcy, consultent régulièrement pour les besoins d'une émission de télévision. L'invitation est tentante. Son auteur serait-il un nostalgique en mal de romance ? Mais, voilà que dans le même temps, la police est confrontée à des crimes odieux : plusieurs jeunes femmes sont retrouvées sauvagement étranglées, leur assassin ayant mystérieusement pris soin de les chausser de ravissants escarpins ! Existerait-il un lien entre ces meurtres et la petite annonce ?

Un roman fiévreux

Le style de l'auteur est remarquable. Elle réussit, à travers une construction très alerte et fort soignée, à nous faire partager la fièvre de l'assassin et celle de ses victimes. Le rythme du roman est enlevé, semblable à celui d'une valse trop rapide, menée jusqu'au vertige. Et quand le drame survient, le lecteur, haletant, n'est plus, lui aussi, qu'un pantin surpris au-delà de toute mesure. *L.D.*

Regard sur un personnage

Doug Fox

Le personnage de Doug Fox a tout de la caricature de l'homme d'affaires moderne : businessman opportuniste, il fit le choix il y a quelques années, d'épouser Susan, jeune femme de bonne famille, potentiellement riche, qui, en quelques mois, sut remplir la maison d'enfants : ainsi, elle ne considéra plus comme une absolue nécessité, d'être une jolie et séduisante épouse, mais trouva plus confortable d'évoluer en peignoir et cheveux défaits au milieu de sa marmaille… Par intérêt toujours, Doug se tait : Susan n'a pas encore hérité !
Mais Doug aime séduire et aimer. Jusqu'où pourrait-il bien alors aller pour satisfaire ses besoins d'époux délaissé ? En effet, conduire une superbe voiture et savoir qu'il peut plaire ne lui suffit pas. Doug, même s'il le cache bien, a tout au fond de lui, une âme d'artiste qui, à certaines heures, se réveille et attise ses fantasmes : ses désirs inassouvis pourraient donc le mener beaucoup plus loin que ces hommes en pleine crise de la quarantaine, soucieux seulement de se rassurer sur eux-mêmes. Doug serait-il capable de tout risquer pour combler ses fantasmes jusqu'à sombrer dans l'horreur ?

La scène-clé du roman

Darcy, Vince et Nona à la morgue…

C'est en quelques lignes* seulement (une cinquantaine), que Mary Higgins Clark fait exploser à la fois la peine et la rage de Darcy Scott, alors que celle-ci sait que sa grande amie, Erin, est désormais morte. Quelques lignes et aucune fioriture littéraire pour décrire le désespoir et la détermination face à l'horreur.

Jusqu'à présent, Darcy n'était pas vraiment persuadée de la mort de son amie, celle qu'elle aime comme une sœur et dont elle se sent responsable de la disparition. Pourtant l'inspecteur Vince d'Ambrosio lui a demandé le matin même de se rendre à la morgue où repose le corps d'une jeune femme correspondant au signalement d'Erin : la victime a été étranglée, avant d'être découverte gelée dans un terrain vague. Il faut l'identifier.

Remords

Darcy est à demi consciente. Elle se souvient que ce fut elle qui poussa Erin à participer au documentaire sur les petites annonces réalisé par Nona Roberts. Darcy a encouragé Erin à "faire les choses jusqu'au bout" alors qu'au départ, la jeune femme n'était guère séduite par ce projet d'émission. Erin avait déjà elle-même répondu à un certain nombre d'annonces. "Beaucoup de menteurs et de paumés", lui avait dit Erin, mais elle avait continué, comme emportée par ces rendez-vous étranges. Elle devait ainsi rencontrer, deux jours auparavant, un avocat, très bon chic, bon genre, qui recherchait une jeune femme aimant danser… Depuis, elle n'avait jamais reparu.

Face à la mort

À la morgue, face à ce visage aux yeux fermés, à ce corps à jamais inerte, Darcy hurle sa peine. Et jure de venger Erin. Sa décision rendra fou de rage l'inspecteur du FBI, Vince d'Ambrosio mais rien ne peut arrêter la jeune femme. Elle traquera l'assassin en répondant elle-même aux petites annonces. Ce qu'elle ignore pourtant, c'est que l'assassin a déjà décidé qu'elle serait sa prochaine victime…

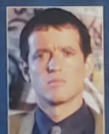
Dans le film…

Beaucoup de choses ont été modifiées dans l'adaptation cinématographique : Darcy n'est pas décoratrice mais présentatrice d'une émission de télé appelée le *Shona Show*. Nona Roberts n'existe pas… L'agent du FBI, Vince d'Ambrosio, lui, est devenu l'inspecteur de police D'Salva et son physique est loin d'être aussi séduisant que celui du personnage décrit dans le roman ! La scène de la morgue, quant à elle, n'apparaît plus vraiment comme une scène-clé : Darcy, accompagnée de l'inspecteur D'Salva, s'effondre en larmes sur son épaule en voyant le corps, mais ne jure en rien de venger son amie à cet instant. *L.D.*

(*) pages 81-82 du roman, Éditions Albin Michel, collection Livre de Poche

Les personnages de la scène-clé

Darcy Scott :
Cette jeune femme, bien sous tous rapports, de bonne famille, est d'origine irlandaise. Elle a vingt-huit ans et exerce la profession de décoratrice, mais elle ne destine son talent qu'aux gens peu fortunés, soucieux malgré tout de beauté et d'esthétisme. Cette simplicité émouvante la différencie quelque peu de l'extravagance de son amie Erin, dessinatrice et styliste en joaillerie. Erin-la-frimeuse, comme elle l'appelle ! Mais qu'importe puisqu'un lien très fort les unit. Jusqu'à la mort ! Darcy le prouvera.



Vince d'Ambrosio :
Ce bel homme grand, mince, sportif, diplômé en psychologie, ancien officier judiciaire au Vietnam, est inspecteur au FBI. Sa spécialité : les programmes de recherche sur les tueurs en série. Il pense que les petites annonces sont « une manne pour les psychopathes sexuels ». Il inspire confiance, fait preuve d'une grande humanité et, s'il est agacé par la décision de Darcy de mener elle-même l'enquête, il est complètement subjugué par le caractère de la jeune femme, par sa ténacité et sa fidélité. En tombera-t-il amoureux pour autant ? C'est une autre histoire. Belle et pleine de surprises !

Déboires d'une romancière en herbe...

Plusieurs fois récompensée par des prix littéraires et aujourd'hui considérée comme la reine incontestée du suspense, Mary Higgins Clark n'en connut pas moins des débuts romanesques difficiles.

Mary Higgins Clark reçut, en 1980, le Grand Prix de littérature policière pour *La nuit du renard*, et fut récompensée en 1998, à Deauville, par le Prix du Festival du film policier. Si brillantes soient-elles, ces consécrations ne sont pourtant pas les seuls signes de réussite de la romancière. Les ventes de chacun de ses romans en sont la principale et indéniable preuve. La gloire que connaît Mary Higgins Clark, elle ne la doit qu'à elle-même. Pourtant, son parcours d'écrivain ne fut pas toujours aisé. Cette éminente personnalité de la littérature policière dut se battre avant de se voir enfin éditée puis reconnue. Sa première nouvelle, après avoir été refusée par quarante éditeurs, paraît enfin en 1956 dans le magazine américain *Extension*. Elle ne lui rapporte que cent dollars ! Mary avoue avoir encadré la lettre d'acceptation… Quant à son premier ouvrage, une biographie de George Washington, Mary le qualifie elle-même de "véritable désastre financier". Elle ajoute avec humour que le livre était déjà en solde avant même d'être sorti des presses.

← Mary Higgins Clark, une maîtrise parfaite du suspense...

Le flair d'Albin Michel

Sa reconnaissance d'auteur, c'est à l'éditeur Simon Schuster qu'elle la doit. En 1975, celui-ci accepte en effet de publier *La maison du guet*, le premier roman à suspense de Mary Higgins Clark. Et son premier best-seller ! Nombreux pourtant sont les éditeurs qui avaient refusé le manuscrit ! Restée fidèle à Simon Schuster pour ses publications en anglais, Mary Higgins Clark est publiée en France par Albin Michel depuis 1979. Le premier ouvrage paru en langue française, *La nuit du renard*, est couronné par le Grand Prix de littérature policière ! Mary connaît alors plus de succès en France qu'aux États-Unis. Elle n'envisage pourtant pas de cesser d'écrire un jour. Sauf si, dit-elle, son public juge ses livres de moins bonne qualité. Ce qui ne semble pas encore le cas ! Aux dernières nouvelles, elle envisagerait même d'écrire, sous un pseudonyme, des récits bien grivois…

Écrivain cherche lecteurs bien sous tous rapports...

Si les lecteurs de Mary Higgins Clark sont fidèles et cosmopolites, ils sont aussi, d'après les dernières statistiques, surtout de sexe féminin ! Et ce n'est guère étonnant, l'auteur ne confond, en effet, jamais suspense et violence ; elle se refuse à certaines provocations trop viriles, préfère suggérer que montrer, affole sans vraiment décoiffer, fait frissonner mais ne traumatise pas. Et quand elle terrifie, ce n'est jamais pour se vautrer complaisamment dans l'horreur. Privilégiant l'intimité des situations, elle recrée dans chacun de ses ouvrages de petits cercles familiaux ou amicaux qui parlent surtout aux femmes, et dans lesquels celles-ci trouvent facilement leur place. L'identification aux héroïnes et aux situations est de ce fait plus aisée et plus rapide.
Mais Mary Higgins Clark tient aussi à ce que ses principaux personnages présentent de réelles qualités morales. Si les auteurs des délits ou des crimes sont évidemment diaboliques, les autres protagonistes peuvent carrément sembler angéliques ! L'auteur aime d'ailleurs à dire que ses personnages sont des gens qu'on aimerait recevoir à dîner chez soi…

Une littérature policière de bon ton

Mary Higgins Clark aime son public et ne souhaite pas le choquer outre mesure. Pour elle, la vie est déjà suffisamment terrible pour ne pas en rajouter dans la violence inutile. Si les frissons et l'angoisse ne manquent jamais au rendez-vous, sa pudeur transparaît toujours dans son écriture et dans le choix de ses mots. Ce n'est donc pas dans l'œuvre de Mary Higgins Clark que les criminels trouveront des recettes et des idées pour sophistiquer leurs crimes ! Et les lecteurs de Mary continueront eux de frissonner... *L.D.*

Mary Higgins Clark's story

↑ **Mary Higgins Clark**, la volonté de réussir, et un profond sens du Bien et du Mal, qu'elle manifeste dans tous ses livres.

■ Un écrivain en or

Mary Higgins Clark est un véritable phénomène commercial : avec un livre publié par an, elle représente à elle seule cinquante millions d'ouvrages vendus aux États-Unis, et plus de trois cents millions d'ouvrages vendus dans le monde entier. Mais elle compte à son actif pas moins de vingt-deux best-sellers dont un peu plus d'une dizaine ont pour l'instant été portés à l'écran. Considérée comme l'un des auteurs les mieux payés au monde, elle est aussi celle dont les contrats d'édition font apparaître des chiffres à faire rêver n'importe quel écrivain…

William Irish

Le créateur du roman à suspense

Certains n'hésitent pas à dire de William Irish qu'il est l'Edgar Allan Poe du XX^e siècle. Ses univers romanesques tiennent en effet souvent du cauchemar. Mais ils ont ce petit quelque chose en plus qui fait que Irish passe aussi pour le créateur du roman à suspense.

Les écrivains ne connaissent pas tous une renommée mondiale et la notoriété ne survient souvent que tardivement. Parfois même seulement de façon posthume.

Un heureux destin

Toutefois, la vie de William Irish échappe quelque peu à ce stéréotype. En effet, celui-ci voit ses premières œuvres publiées dès l'âge de dix-neuf ans. Si son premier ouvrage ne connut qu'un succès d'estime, il donne pourtant (et heureusement) envie à son auteur de persévérer. Il écrira quatre autres romans dans la foulée, dont l'un intéressera immédiatement les producteurs d'Hollywood. C'est ainsi que William Irish devient scénariste pour cette nouvelle grande machine à rêves qu'est le cinéma. Il n'aura d'ailleurs jamais à le regretter ! Dans le même temps, de 1934 à 1940, il publie environ trois cent cinquante nouvelles dans les *pulps*, des magazines très en vogue à cette époque. Il dut, à ce moment de sa vie, tant et tant écrire qu'il utilisera trois noms de plume : William Irish, Cornell Woolrich et George Hopley.

✦**William Irish,** poète maudit.

Une vie désenchantée !

Si l'année de sa naissance est incertaine, le lieu est avéré : New York. Mais était-ce un 4 décembre de 1902, de 1903 ou de 1906 ? Les biographes ont chacun leur version. On est en revanche assuré de la date de sa mort : le 25 septembre 1968, à New York toujours. Son véritable nom est Cornell George Hopley Woolrich, des noms avec lesquels il jonglera durant sa carrière d'écrivain pour signer ses différents écrits, nouvelles, romans ou scénarios. Il s'éteint dans les pires conditions : reclus dans la solitude la plus totale depuis onze ans, il noyait sa misère dans l'alcool. Victime du diabète, il dut être amputé d'une jambe. Auprès de lui, personne ! Ni femme, ni ami. *L.D.*

Nuits blanches et femmes en noir

En dehors de sa mère, les femmes sont absentes de la vie d'Irish. Qu'en a donc fait l'écrivain dans son œuvre ? Il semble en tout cas que les scénaristes qui se sont inspirés de ses livres pour les porter à l'écran aient surtout retenus le caractère complexe de ces héroïnes mi-anges, mi-démons. La femme qui naît de l'inconscient de l'auteur américain est l'une de ces créatures fatales habitant souvent les fantasmes masculins. Elle hante leurs rêves, les empêchant de dormir, les obsédant et les égarant dans leur recherche de la compagne idéale. Or Irish ne rencontra jamais la femme de ses rêves. Il ne rêvait que de passions destructrices. Il rêvait de désirer cette femme fatale sans la posséder, ou de la posséder et d'en mourir… En fait, la femme des romans d'Irish est l'une de ces femmes à laquelle jamais un homme "normal" ne voudrait avoir à faire dans la réalité, à moins de vouloir connaître l'enfer de la mort.

←**Jeanne Moreau** dans *La mariée était en noir*, de François Truffaut.

✦**Grace Kelly et James Stewart** dans *Fenêtre sur cour*, d'Alfred Hitchcock.

La loi des séries

Quand un auteur n'hésite pas à étaler ses fantasmes ou ses angoisses sur une page blanche, il est bon d'espérer qu'un éditeur en profitera lui aussi, et ne boudera pas ce plaisir ! Paris, 1944. Les Américains ont libéré la France. Quand les Français lisent, c'est le journal ou bien alors les grands classiques. Bien sûr, Conan Doyle et Agatha Christie ont su les faire frissonner autrement. Mais les mœurs sont en plein bouleversement : la guerre a fait tomber les masques et révélé le pire. Les *murder-parties* de la bourgeoisie anglo-saxonne ne sont plus vraiment crédibles, et les nouveaux écrivains font de chacun (le voisin d'à-côté, la femme à talons hauts que l'on croise chaque matin dans l'escalier et dont on ignore le nom) des suspects potentiels, des graines d'assassins psychotiques, jaloux, prêts à tout pour compenser leurs frustrations ordinaires. Les temps changent. Gallimard a compris ce chamboulement. Ainsi naît la *Série Noire* en 1948. Aujourd'hui encore, forte de ses 2600 titres, elle fait de l'ombre à toutes les autres collections policières. À cette même époque règne en maître chez Gallimard un certain Marcel Duhamel. Il aime l'authentique, l'angoisse non trafiquée. Un jour tombe entre ses mains le manuscrit d'un jeune Américain encore inconnu, mais si différent : William Irish. Son manuscrit, *J'ai épousé une ombre*, devient le premier d'une nouvelle collection : la *Série Verte*, rebaptisée *Série Blême*. Duhamel lance ainsi Irish, Goodis, Chase ou, encore, le fameux créateur de Perry Mason, E.S. Gardner. Cette collection ne publiera que des œuvres rares. Vingt-deux seulement. De vraies perles littéraires à n'offrir qu'à des esprits raffinés, prenant du plaisir à blêmir sous les effets d'une angoisse lourde et difficilement déchiffrable ! *L.D.*

Dix romans de William Irish

- La mariée était en noir
- La sirène du Mississippi
- J'ai épousé une ombre
- J'ai vu rouge
- Rendez-vous en noir
- Lady fantôme
- L'heure blafarde
- Valse dans les ténèbres
- Les yeux de la nuit

Fils d'un ingénieur des travaux publics et d'une pianiste — un couple vite divorcé —, Irish se retrouve seul très tôt avec sa mère. Ses relations avec elle sont du reste très complexes, teintées à la fois de haine et de passion.

Ce lien étrange pèsera sans doute sur la relation que William Irish entretiendra toute sa vie avec les femmes : en 1930, en effet, il épouse la fille d'un producteur de cinéma. Mais le mariage est annulé quelques semaines plus tard pour des raisons tenues secrètes…

Irish retrouve alors sa mère et décide d'effectuer avec elle un voyage en Europe, avant de revenir vivre à New York et de s'installer, en sa compagnie toujours, à l'hôtel… Ce curieux couple ne sera séparé que par la mort de la mère. Irish n'a jamais eu de relation vraiment officielle avec aucune femme !

Victime, mais inspiré !

Ce curieux destin d'homme solitaire et malade, contraint très jeune à l'immobilité, fit qu'il chercha vite des compensations ailleurs. William Irish adorait l'univers de Scott F. Fitzgerald. C'est dans cette mouvance qu'il écrit son premier roman *Cover charge (Couvert compris)* et qu'il obtient l'année suivante, en 1927, un prix de 10 000 dollars pour *Les enfants du Ritz*.

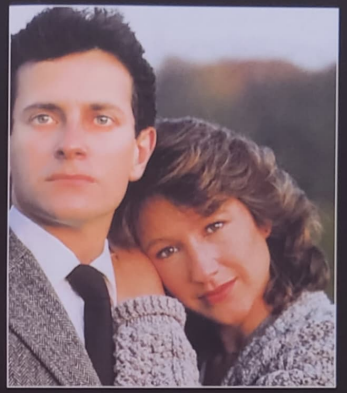
Mais sa grande trouvaille est de s'être mis dans la peau de la victime et non dans celle du bourreau, comme on le faisait jusqu'alors. Doté d'une sensibilité extrême et mû par une véritable inspiration littéraire, Irish veut que le lecteur soit pris corps et âme par la frayeur développée dans l'intrigue. Il suscite ainsi une véritable identification entre le lecteur et son héros, et la solution de l'énigme ne se réduit plus à une partie d'échecs, froide et purement intellectuelle, comme c'était le plus souvent le cas dans les romans policiers de son époque.

Quel autre homme que lui, victime de la vie et du désespoir, pouvait donc mieux créer ce genre de suspense qui garde en haleine son lecteur jusqu'à la dernière ligne du roman ?

L.D.

Deneuve et Belmondo dans *La sirène du Mississippi*, l'un des plus célèbres films de Truffaut d'après William Irish.

Histoire du roman policier



Francis Huster et Nathalie Baye, victime et criminelle dans *J'ai épousé une ombre* de Robin Davis.

William Irish's story

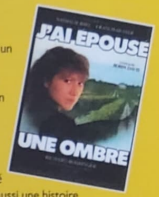
- **4 décembre 1903 (?) :** Cornell Woolrich alias William Irish naît à New York.
- **Jusqu'à l'âge de 15 ans,** il vit avec son père, ingénieur, au Mexique, à Cuba et aux Bahamas. Mais ses parents divorcent. William repart vivre avec sa mère à New York
- **1926 :** déjà malade, il écrit et fait éditer son premier roman.
- **1930 :** il se marie et se sépare aussi vite. Il retrouve sa mère.
- **Entre 1934 et 1940,** il publie 350 nouvelles et voyage en Europe.
- **1940 :** *La mariée était en noir* confirme son talent.
- **1957-1968 :** alcoolique, estropié, il écrit encore et encore.
- **25 septembre 1968 :** il meurt. Seul.

Quelques films adaptés de l'œuvre de William Irish

Children of the Ritz, *de John Francis Dillon (1929)*
Manhattan love song, *de Leonard Fields (1934)*
L'homme léopard, *de Jacques Tourneur (1943)*
Les mains qui tuent, *de Robert Siodmak (1944)*
L'ange noir, *de Roy William Neill (1946)*
L'évadée, *d'Arthur Ripley (1946)*
Angoisse dans la nuit, *de Maxwell Shane (1947)*
Les yeux de la nuit, *de John Farrow (1948)*
Fenêtre sur cour, *d'Alfred Hitchcock (1954)*
Obsession, *de Jean Delannoy (1954)*
Nightmare, *de Maxwell Shane (1956)*
La mariée était en noir, *de François Truffaut (1968)*
La sirène du Mississippi, *de François Truffaut (1969)*
La pépée du gangster, *de Giorgio Capitani (1975)*
Le péché originel, *de Michaël Christofer (2001)*

J'ai épousé une ombre

En dehors du film de Robin Davis, le roman d'Irish, J'ai épousé une ombre, fut adapté trois fois au cinéma : en 1950, par le réalisateur américain Mitchell Leisen, sous le titre *Les chaînes du destin* (avec Barbara Stanwyck dans le rôle principal) ; en 1983, par Robin Davis qui gardera son titre original ; en 1996, enfin, par Richard Benjamin avec *Mme Winterbourne.*



Le film de Robin Davis s'inscrit dans un genre très rare, mélangeant deux ambiances, deux tons : le thriller et le romantisme. Le réalisateur tenait, selon ses propres termes, à « éviter la surenchère de violence des films policiers afin de pénétrer plutôt dans un univers romantique et passionné ». Il précise aussi : « *J'ai épousé une ombre* est un suspense, certes, mais aussi une histoire d'amour et un mélodrame ».

Nathalie Baye, actrice principale du film, excelle dans le rôle ambigu de la jeune femme qu'elle incarne. Son regard voilé, sa douce féminité, sa voix presque murmurée, participent au romantisme voulu par le réalisateur. Mère esseulée et perdue, déchirée par un terrible passé, elle nous conduit subtilement dans les méandres complexes des drames psychologiques qu'affectionnait Irish dans ses romans : lui préférait, au contraire de Davis, l'obscure emprise de l'horreur au romantisme des sentiments.

La douceur de l'horreur

Le scénario reste assez fidèle au roman de William Irish, même si Robin Davis choisit d'emblée de plus agréables atmosphères. Alors enceinte de huit mois, Hélène, est abandonnée par son ami Frank. Elle part dans le sud de la France. Dans le train, elle rencontre un jeune couple : Bertrand et Patricia Meyrand qui rejoignent leur famille, près de Bordeaux, dans leur domaine familial. Hélène et Patricia attendent toutes deux un enfant, et sympathisent. Le train déraille, le destin bascule… Hélène reprend conscience à l'hôpital, où elle a accouché d'un garçon. Très vite, elle se rend compte que tout le monde la prend pour Patricia Meyrand, décédée, ainsi que son mari, dans l'accident ferroviaire. Mathieu Meyrand et sa femme Léna adoptent celle qu'ils croient être leur belle-fille, et celui qu'ils croient être leur petit-fils. Hélène ne résiste pas, laisse faire : elle trouve en effet chez ces gens, une chaleur et une affection qu'elle n'a jamais connues. Désormais, elle sera Patricia. Mais son passé douloureux refait surface en la personne de Frank, le père de son bébé. Frank est passé maître en l'art du chantage ! L'histoire tourne au drame.

Pourtant, au contraire d'Irish, le drame que choisit de décrire Robin Davis, n'est pas un modèle de sophistication. Certes, la perversité et la violence sont bien là, mais elles y apparaissent presque banales, comparées à celles dépeintes dans le roman. Malgré un superbe casting et une très belle interprétation, on ne retrouve toutefois pas dans le scénario, toute l'intensité psychologique contenue dans l'œuvre d'Irish : Robin Davis est d'abord attaché à l'espoir, et aux belles histoires qui finissent bien.

L.D.

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

Tu m'appartiens

Une animatrice radio découvre par hasard une diabolique mécanique meurtrière...

9,90€

Le DVD + le fascicule

DVD VIDEO

M 04576 - 2 H - F: 4,90 €
Belgique : 4,90 € - Suisse :7,50 CHF

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux